

Sous la science, l'imaginaire Entrevue de Serge Robert

Marie-Noëlle Ryan

Number 13, April–May 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ryan, M.-N. (1984). Sous la science, l'imaginaire : entrevue de Serge Robert. *Nuit blanche*, (13), 55–56.

sous la science, l'imaginaire

Serge Robert est professeur de philosophie à l'UQAM. Il est l'auteur de deux ouvrages en épistémologie et en logique: Les révolutions du savoir et La logique, son histoire, ses fondements, édités au Preambule.

Il nous parle du Bachelard philosophe des sciences, celui qui voulait «donner à la science la philosophie qu'elle mérite.»

Nuit Blanche — À la fois philosophe des sciences, réfléchissant sur la connaissance rationnelle et l'activité scientifique, et philosophe de l'imaginaire, rêvant les éléments, les objets familiers ou les images des poètes, Gaston Bachelard nous oblige à remettre en question l'opposition communément établie entre l'activité scientifique et l'activité imaginaire. Quels liens peut-on faire entre ces deux «pôles» de la recherche de Bachelard, dans l'unité de son œuvre?

Serge Robert — Il y a beaucoup de liens à faire entre les deux, puisque Bachelard a étudié la science en essayant de mettre en relief le rôle de l'imaginaire dans la production des théories scientifiques. De cette façon, il devenait un philosophe important dans l'histoire de la philosophie française, pour deux raisons principales: d'abord, en s'intéressant à la science, il se détachait du courant traditionnel de la philosophie française et perpétuait les efforts de Poincaré, de Meyerson et de Duhem; par ailleurs, il se distinguait de la plupart des philosophes des sciences en faisant précisément appel au rôle de l'imaginaire. De ce point de vue, l'importance qu'il a dans la philosophie des sciences lui vient de son opposition aux courants qui étaient à l'époque dominants, et qui faisaient de la science une entreprise de «cueillette de données» ou de généralisation inductive à partir de ces données. Sa philosophie des sciences est ainsi un plaidoyer contre l'empirisme et le réalisme naïfs. Une de ses thèses principales était que l'objet de la science est autant construit que donné et que cette construction est la condition même de l'accès à l'objectivité. Le lien entre

sa philosophie de l'imaginaire et sa philosophie des sciences vient du fait qu'il considère que la construction de la théorie scientifique se fait à partir d'images, que les concepts scientifiques les plus importants sont des traductions d'images en langage logico-mathématique.

D'un point de vue historique, sa philosophie des sciences s'attache principalement à analyser la physique contemporaine (la mécanique relativiste, la géométrie non euclidienne, etc.) en essayant d'expliquer le paradoxe apparent entre la théorie scientifique hautement abstraite et formalisée, et l'efficacité empirique qu'elle possède. Cette étude l'amène à considérer la théorie scientifique comme une création formelle qui s'inspire de l'expérience. Ce qui va distinguer la science des autres productions imaginaires, la poésie par exemple, c'est que la création scientifique, bien que pure création, doit toujours se faire en fonction de l'explication de l'expérience et doit toujours passer par le «tribunal» de l'expérience.

Un autre lien important entre sa philosophie des sciences et sa philosophie de l'imaginaire réside dans sa «psychanalyse de la connaissance objective». Ses études sur l'histoire des sciences l'amènent à soutenir que les difficultés que les hommes ont eues à accéder à l'objectivité scientifique (les «obstacles épistémologiques») résident dans un manque d'imagination rationnelle, dont on ne peut se débarrasser que par une psychanalyse de la raison. C'est dans cette psychanalyse que Bachelard va critiquer toutes les approches non dynamiques et non dialectiques de la science, comme l'empirisme et le réalisme naïfs, l'idéalisme non critique.

Pour une critique de la science

Bachelard n'est jamais critique face à l'idéal scientifique. Toute sa philosophie des sciences vise d'ailleurs à mieux atteindre l'objectivité et la vérité, mais pour ce faire, il doit être critique face aux méthodologies et aux épistémologies traditionnelles. Ce n'est donc pas d'abord face à la science qu'il est critique, mais face aux approches que les philosophes et les scientifiques ont de la science. Ce sur quoi il est critique d'abord, c'est sur leur con-



Serge Robert.

ception de l'histoire de la science comme *cumul continu* de vérités. Leur «continuité» s'appuie d'ailleurs sur l'empirisme naïf que Bachelard critique tout autant (cet empirisme naïf qui soutient que l'objet de la science nous est donné par nos sens et que connaître n'est que reconnaître des lois observables). Pour Bachelard, au contraire, la science est une entreprise essentiellement dynamique, faite d'une dialectique *non finie* de la raison et de l'expérience. Ce qui donne lieu à des discontinuités radicales (les «ruptures épistémologiques»). Ces ruptures sont, pour Bachelard, les marques nécessaires du progrès scientifique.

L'attitude la plus importante pour faire progresser la science serait alors de dire «non» aux préjugés traditionnels et aux dogmes établis qui ne peuvent rendre compte de toute la complexité et de toute la richesse que nous livre un réel changeant.

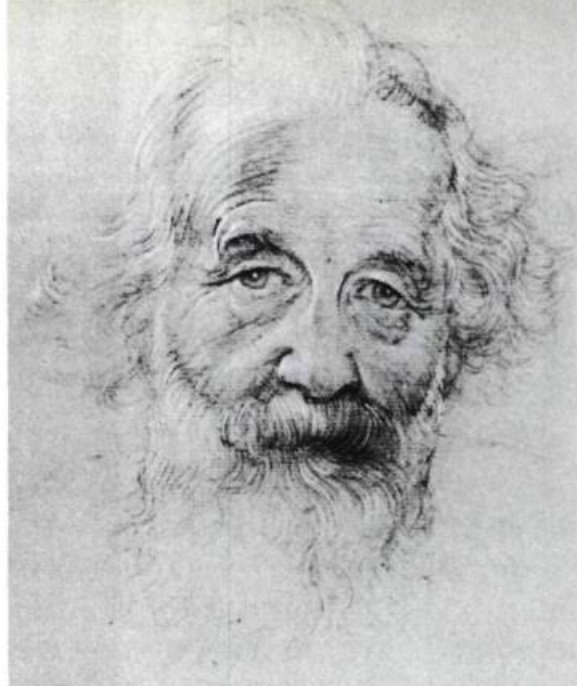
Bachelard voulait «donner à la science la philosophie qu'elle mérite». Cette expression bachelardienne caractérise bien son apport à la science en ce sens qu'il lui a donné, non pas de nouvelles théories, mais une approche méthodologique *dynamique* qui insiste sur la dimension critique et créatrice de l'activité scientifique. Aujourd'hui encore, quelque vingt ans après sa mort, la communauté scientifique a *grandement* besoin d'être à l'écoute d'un tel message philosophique.

Après Bachelard

Dans les années 50, au moment où l'existentialisme devenait dominant, il a réintroduit à *contre-courant* dans la philosophie française le questionnement sur la science. Ce questionnement a rendu possible, dans un premier temps, les travaux de Georges Canguilhem, puis, dans un deuxième temps, ceux de Michel Foucault sur les sciences sociales et ceux d'Althusser et de son école sur les rapports de la science et de l'idéologie.

Pour sa philosophie des sciences, le plus important m'apparaît être *Le rationalisme appliqué*, mais je lui préfère *La philosophie du non* que je considère être le plus «percutant». D'un point de vue pédagogique, je conseillerais plutôt *la formation de l'esprit scientifique* comme lecture d'introduction. Pour revenir au *Rationalisme appliqué*, il n'est pas seulement important pour sa philosophie des sciences. On y trouve, au début, un texte court mais riche, qui a pour titre «Le rationalisme enseignant et le rationalisme enseigné» sur lequel j'attirerais l'attention des professeurs. Bachelard y montre comment un professeur peut *apprendre en enseignant*, l'enseignement pouvant être conçu selon la même dynamique que celle de la recherche scientifique. Ce texte montre bien quel peut être le vrai plaisir de l'enseignement, la passion d'être professeur. ■

Propos recueillis par Marie-Noëlle Ryan



Bachelard par Hans Bellmer, 1957

«aimer, d'abord»

Bachelard et le surréalisme

La mise en rapport des projets de Bachelard et du surréalisme peut surprendre. Elle devient plus évidente quand on sait qu'à travers un dialogue indirect, Gaston Bachelard et André Breton ont eux-mêmes proposé des rapprochements entre le surrationalisme et le surréalisme. Mais au-delà des différences et des liens nombreux qu'il serait possible de relever, c'est une attitude, une exigence commune qu'il importe de saisir: celle de l'ouverture. À quoi? Au monde, aux autres, à soi...

«Cette pâle raison qui nous cache l'infini»
Rimbaud

Bachelard

